

Réception du président du Grand Conseil vaudois

FAVJ
9 mai 1979

M. CLAUDE BERNEY Le Pont - 15 mai 1979

M. Claude Berney



M. Claude Berney, nouveau président du Grand Conseil vaudois vient d'une classique famille de La Vallée du début du siècle, mi-paysanne, mi-horlogère, nombreuse et très modeste.

Contraint par la crise horlogère à quitter très jeune son village, il accomplit son apprentissage de maçon sur des chantiers lausannois. C'est le premier contact avec la classe ouvrière.

De retour au pays, il travaille en fabrique et de son mariage naissent cinq enfants. Pendant la guerre, sept enfants étrangers envoyés par la Croix-Rouge viennent tour à tour grossir les rangs de la famille Berney.

Bien que venu tardivement à la politique active, Claude Berney est depuis toujours préoccupé par les questions religieuses et politiques.

Fatigué par un certain verbalisme religieux et le sentiment de tourner en rond, il finit par chercher un travail social.

Avec son épouse, il prend la direction du NID, qui s'ouvre au Pont en 1962. Ils accompliront cette tâche importante jusqu'en 1970.

De ses convictions profondes, le Président du Grand Conseil vaudois dit lui-même :

Méfians, retards, roubards voire avarés, c'est ainsi que certains Vaudois jugent les Combiens.

Mais Edouard Rod disait d'eux : «Honnêtes jusqu'au scrupule et pieux jusqu'à la dévotion». De fait je suis né dans un milieu piétiste, rigoriste, d'un rigorisme souvent de bon aloi. Milieu caractérisé par une grande culture biblique, restée classique, ce qui n'est pas toujours le cas dans ces communautés dissidentes.

Cette culture biblique a paillé tant bien que mal à l'insuffisance de ma formation scolaire en ce sens

qu'elle m'a donné le goût des idées, le sentiment de la justice, et inspiré le sens du devoir humain et communautaire.

Le contact brutal avec les milieux ouvriers lausannois, la misère du chômage n'ont fait comprendre que certains aspects de la condition humaine, la misère matérielle et morale ne tenaient pas d'un déterminisme de droit divin mais au contraire, que la lutte contre ces déchéances sociales constituait un devoir humain.

Faut-il changer l'homme ou la société? Aujourd'hui je réponds sans hésiter : les deux. Et en ce qui concerne l'homme, il faut commencer par les socialistes.

Si je crois comprendre certaines vérités du marxisme et les considère à leur juste valeur, le marxisme reste pour moi une hérésie.

J'ai trop travaillé de la vie pratique d'un ouvrier, père de famille, confronté quotidiennement avec les dures réalités matérielles de l'existence, pour verser dans l'idéalisme béat.

Oserais-je dire que je me suis assez cultivé, par la lecture intensive, par la réflexion constante pour déplorer infiniment que mes semblables, trop souvent, pensent comme ils vivent, alors que je m'efforce de vivre comme je pense?

Programme

- 14 h. 05 : Départ de Lausanne du train spécial.
Titre de transport pas nécessaire.
- 15 h. 00 : Arrivée au Pont et départ immédiat pour Le Lieu.
- 15 h. 10 : Arrivée au Lieu. Bienvenue de la Commune du Lieu.
- 15 h. 20 : Arrivée au Sentier. Bienvenue de la Commune du Chenit et production d'élèves.
- 15 h. 45 : Départ du Sentier.
- 16 h. 00 : Arrivée au Pont et formation du cortège.
- 16 h. 15 : Départ du cortège.
- 17 h. 00 : Manifestation officielle sous la cantine.
Table No
- 18 h. 30 : Banquet officiel.
- 21 h. 00 : Départ du train spécial pour Lausanne.
Arrivée : 22 h. 00.

Manifestation officielle

- Echo des Forêts, Le Pont
- 1. **Salutations de M. André Berney**
président du Conseil communal de L'Abbaye
- 2. **Allocution de M. Edward Berney**
syndic de la Commune de L'Abbaye
Echo des Forêts, Le Pont
- 3. **Allocution de M. le pasteur Pascal Veillon**
Chœur mixte de L'Abbaye
- 4. **Allocution de M. Guy-François Thuillard**
président du Parti socialiste vaudois
Chœur mixte de L'Abbaye
- 5. **Allocution de M. Claude Perey**
président du Conseil d'Etat
Chorale de L'Orient
- 6. **Allocution de M. Clémy Vautier**
président du Tribunal cantonal vaudois
Chorale de L'Orient
- 7. **Allocution de M. Armand Barman**
président du Grand Conseil sortant de charge
Union instrumentale, Le Brassus
- 8. **Allocution de M. Claude Berney**
président du Grand Conseil vaudois
- 9. **Hymne vaudois**

Cortège

- 16 h. 00 : Arrivée du président du Grand Conseil par train spécial.
Formation du cortège sur la place de la gare.
- 16 h. 15 : Départ pour la place de fête.

Premier groupe :

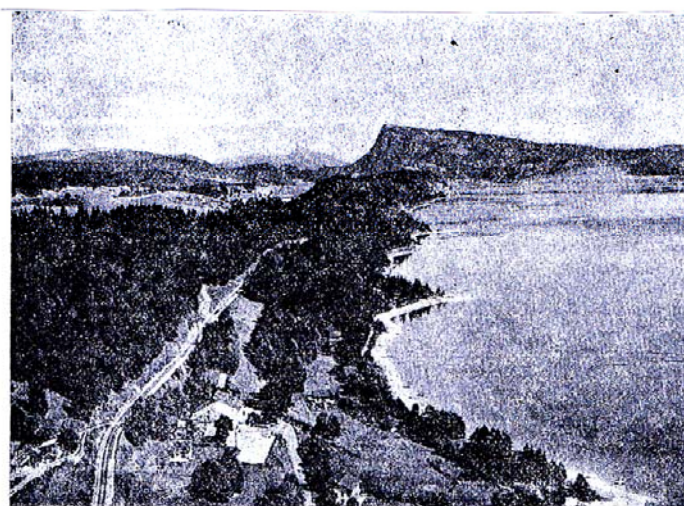
Bannière cantonale - Gendarmerie
Huissiers - Président du Grand Conseil
famille du président
Fanfare : Echo des Forêts, Le Pont
Huissiers - Bureau du Grand Conseil
Huissiers - Conseil d'Etat
Huissiers - Grand Conseil
Classes d'école

Deuxième groupe :

Huissiers - Tribunal cantonal - Procureur
et juge d'instruction cantonal - Commandant
de la Gendarmerie et de la Sûreté
Préfets
Fanfare : La Persévérante, Le Lieu
Autorités fédérales - Armée - Conseillers
nationaux et aux Etats - Juges fédéraux -
Hautes écoles (Poly et Uni)
Administrations fédérales
Autorités ecclésiastiques
Administrations cantonales
Classes d'école

Troisième groupe :

Bannières du district et des trois communes
de La Vallée
Municipalités des trois communes
Union Instrumentale, Le Brassus
Autorités - Sociétés régionales - Invités
Invités du président - Classes d'école
Conseil communal de L'Abbaye



*La rive gauche du lac, la Dent de Vaulion et la voie du chemin de fer P.-Br.
qui disparaît sur l'autre versant*

La Vallée de Joux est en fête

L'un de ses fils accède à la plus haute charge du législatif vaudois, la présidence du Grand Conseil. Nous en sommes d'autant plus fiers que le phénomène est rare, ne s'étant produit qu'une fois, en 1939 pour M. Marius Meylan-Lugrin, député radical, qui fut reçu triomphalement dans sa bonne commune du Chenit, le 2 mai 1939.

Les temps étaient tout autres. La comparaison avec ce 15 mai 1979 n'est guère possible. En quarante ans la face du monde a changé. Une effroyable catastrophe a été le prélude à ces changements. Des empires se sont écroulés, d'autres sont nés, parfois fondés sur des idéologies contraires aux aspirations légitimes de l'homme et maintenues aujourd'hui encore à la pointe des baïonnettes. Les progrès de géant réalisés par la technique, la soif de justice, le besoin viscéral de vivre dans la paix sans peur du lendemain, une plus juste répartition des richesses, l'amour entre les peuples et les individus, après tant de haine si cruellement manifestée, tout cela semblait annoncer l'ère nouvelle d'une humanité nouvelle.

En fait de nouveautés, nous avons été servis. Pratiquement tout est nouveau dans notre mode de vie sauf l'homme qui ne change pas, toujours attiré par tout ce qui brille. Les traditions aussi restent et c'est tant mieux. Elles nous valent aujourd'hui cette grande fête et permettent de vous dire, Monsieur le Président, bienvenue chez vous et félicitations les plus sincères.

Notre nouveau président, M. Claude Berney est socialiste. C'est son droit. C'est plus encore sa conviction profonde, née bien avant cette période pourtant lointaine, c'était durant la guerre, où ensemble nous mangions la même poussière de bois dans cette fabrique de jouets au Brassus. Convictions immuables aussi que rien n'a altéré, ni les améliorations économiques dont toutes les couches de la population ont pourtant profité, ni les progrès sociaux qui éloignent tant de citoyens de la vie publique.

Les progrès réalisés sont la preuve éclatante que ce qui a été fait pouvait être fait. Connaissant l'attention critique que M. le Président porte aux idées, non seulement cela pouvait, mais cela devait être fait. Et ma foi, je suis d'accord sur ce point. D'ailleurs on n'arrête pas le progrès en marche, même s'il y a parfois quelques ratés. Un progrès qui a beaucoup couru finit par s'esouffler. Il est comme les gens vieillissants, il a besoin de s'arrêter de temps en temps, faire le point de la situation, permettre aux spécialistes d'y aller gaîment de leurs théories contradictoires et aux esprits chagrins de s'adonner au pessimisme de circonstance.

Je souhaite avec vous, Monsieur le Président, que les conditions économiques consolidées permettent de nouveaux progrès et que tout le

monde en profite. De plus, je me permets de solliciter votre bienveillant concours pour qu'avec moi vous souhaitiez, comme allant de pair avec ces progrès, un engagement plus profond, plus soutenu, plus résolu de chaque citoyen envers la société qui la protège. Car on ne saurait bâtir une société solide qu'avec des citoyens solides, plus quelques autres inévitablement. Toute société d'abondance ayant ses parasites et ses marginaux qu'elle se doit de traiter avec d'infinies précautions pour ne pas indisposer une certaine presse plus chatouilleuse du droit des gens que de leurs devoirs.

Il faut de tout pour faire un monde. Certes, mais l'ayant dit, c'est toujours dans le sens d'une tolérance accrue envers ceux qui rejettent tous les gabarits usuels, y compris ceux de la légalité. Là, Monsieur le Président, nous sommes concernés, vous et moi. Vous, en qualité de législateur soucieux de doter ce canton du nécessaire au lyrisme de son amour des lois et moi comme exécuteur d'icelles, ayant banni toute velléité d'interprétation personnelle.

Il m'arrive parfois de rêver, non au travail, Monsieur le Président, mais en parcourant à pied et le plus souvent en solitaire nos magnifiques pâturages. Je rêve que les rôles sont inversés. Je fais les lois, vous les appliquez. Rassurez-vous ce n'est qu'un rêve, je ne brigue pas la présidence du Grand Conseil et mes pairs auraient reconnu — je l'ai entendu dire, que j'étais un préfet « buvable ». Appréciation qu'il faut comprendre dans son double sens. Celui d'abord d'être bien vaudois, pas seulement au sens vinicole du terme, celui ensuite de savoir avaler toutes sortes de breuvages et parfois même des couleuvres.

Monsieur le Président, dans cette Vallée de Joux, chère à nos cœurs, nous nous connaissons tous, ce qui m'autorise à vous dire, une fois encore, au nom de toute la population nos plus sincères félicitations et nos vœux les meilleurs pour une heureuse année présidentielle.

Jean Rochat, préfet.

Promouvoir un esprit Vallée de Joux

Les vicissitudes d'une industrie horlogère, qui reste malgré tout notre plus beau fleuron, ont eu pour effet de modifier quelque peu le point de vue et l'état d'esprit de notre population à l'égard du tourisme, et, en particulier, à l'égard de l'Office du tourisme.

Fondé vers 1930, il portait alors le nom de « Société de développement », dénomination un peu passée de mode mais qui disait bien ce qu'elle voulait dire.

Car le mot « tourisme », que signifie-t-il pour nous ?

Notre Vallée n'a ni neiges éternelles, ni plages à cocotiers. Elle doit miser sur d'autres atouts, en particulier la tranquillité de sa vie et de ses paysages et une nature point trop abîmée. Et, elle doit les conserver, ces bonnes cartes !

Respecter les plans de zone

C'est pourquoi depuis de nombreuses années, l'OTVJ se préoccupe de la défense des sites et a dû s'engager, parfois vigoureusement, pour demander le respect de plans de zone établis par les diverses autorités. A l'heure actuelle, il convient encore d'être vigilant sur ce chapitre où chaque petite faille est vivement exploitée au détriment de l'intérêt général.

Une réorganisation récente

L'OTVJ a pris, l'an dernier un virage important en s'installant dans ses meubles à l'Hôtel de Ville du Sentier et en engageant, à défaut d'un directeur, une secrétaire qui seconde très efficacement un président assisté également d'un comité d'une quinzaine de membres.

La mise à jour des listes d'hôtels et du fichier des appartements à louer, la communication régulière aux divers « media » des manifestations aussi bien artistiques que sportives de la région, l'établissement d'une liste étonnamment fournie des artistes et artisans, le service du téléphone et la réception des visiteurs, la correspondance courante, voilà un certain nombre d'activités auxquelles s'ajoutent des actions bien précises.

L'aide financière

L'OTVJ apporte une aide financière assez importante à de nombreuses associations touristiques ou sportives. On peut citer, entre autres, la Compagnie de navigation qui, depuis 2 ans, anime notre lac, le nouveau Centre Nordique du Risoud qui, dans les contreforts de cette forêt prestigieuse, trace des pistes de fond rejoignant celles du Mollendruz et celles du Brassus-Marchairuz.

Diverses autres demandes sont à l'étude. Citons également l'aide, d'ores et déjà promise, aux promoteurs de la piscine ainsi que toutes sortes de service tels que : publicité remise de documentation, réservation de logements pour des organisations diverses, en veillant à maintenir une balance égale entre elles et en cherchant toujours à promouvoir un esprit « Vallée de Joux » dans un district de 7000 habitants composé de 3 communes et de 10 villages.

Présence hors de La Vallée

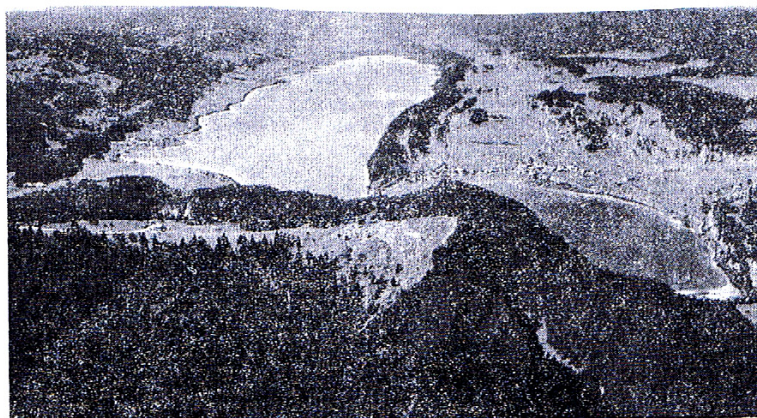
En participation avec l'Association du Nord Vaudois, nous avons mis sur pied, l'automne dernier, une importante exposition dans un grand magasin lausannois. La SIC et l'Ecole Technique nous ont aidés et cette collaboration s'est révélée très profitable.

Collaboration amicale également avec nos proches voisins de Vallorbe, Romainmôtiers, La Sarraz, afin de prévoir les effets de la future autoroute vers la France.

Proches voisins aussi, nos amis de Bois d'Amont ont été appuyés dans leur réclame pour leur intéressant petit musée de la boissellerie.

Bref, les mots de collaboration et de participation reviennent souvent; en guise de conclusion, disons que l'OTVJ, vêtu de neuf, tient à manifester avec force sa solidarité avec tous ceux : autorités, associations touristiques, hôtelières, industrielles, commerciales, qui œuvrent pour un avenir plus beau et plus sûr de notre belle région.

J. Fantoli,
pdt Office du tourisme.



Un des plus classiques points de vue du canton : les lacs Brenet et Joux vus de la Dent de Vaulion

Trouver un second souffle

La Vallée de Joux est régie dans son économie par une mono-industrie, l'HORLOGERIE. Inutile d'insister longuement sur les difficultés d'une telle industrie dont la presque totalité de la production est destinée à l'exportation.

Nous n'aurons pas l'ingratitude d'en médire. Nous lui devons une prospérité de longue durée qui n'a été ternie que trois ou quatre fois, dont la plus grave, qu'on a appelé à juste titre la crise, autour des années 30.

Aujourd'hui, moyennant quelques mutations en profondeur et dans des délais assez brefs, nous sommes persuadés que l'avenir peut encore être souriant. Il serait sans doute simpliste d'affirmer qu'il suffit de le vouloir. Comme disent les mathématiciens, c'est une condition nécessaire mais non suffisante de relance. Nécessaire pourtant, car on ne concevrait pas que les principaux intéressés, ces Combiens à l'accent chantant comme leurs chorales, ne mettent pas tout en œuvre et les tout premiers pour réintégrer l'orbite du succès. Insuffisante, la condition l'est de par les causes sur lesquelles personne, apparemment, ne peut rien et dont la plus évidente est la cherté du franc suisse.

Une région qui ne manque pas de supporters

Rechercher des solutions dans le cadre de la diversification au sein des entreprises ou par l'apport d'activités fondamentalement nouvelles, est une tâche difficile. Elle est cependant à la portée d'une population dont la ténacité et le courage sont bien connus, face à l'adversité. Dans un tout autre ordre d'idée, les Epreuves internationales de ski du Brassus nous l'ont rappelé cette année encore à l'occasion de leur 28e édition.

Poursuivant dans le jargon sportif, nous dirons que la Vallée de Joux est à la recherche de son second souffle et qu'elle est puissamment soutenue dans son effort par des supporters de valeur, tels que

la Société industrielle et commerciale (SIC), l'Association pour la diversification (ADAEV), l'Office vaudois du commerce et de l'industrie (OVCI), et plus récemment, l'Association pour le développement (ADVJ), ou plus simplement LIM, ce qui veut dire: Loi, investissement, montagne.

Cette dernière association, créée le 4 août 1978, regroupe les communes, les fractions de commune que constituent les villages et les principales sociétés d'intérêt public. Toutes les forces vives sont mobilisées. Le but est simple: améliorer les conditions d'existence d'une population laborieuse, attachée à son pays, par le moyen d'investissement en faveur de projets d'équipement. Au préalable, une étude approfondie, saisissant tous les aspects et toutes les possibilités d'une si belle région sera conduite par des bureaux spécialisés, en étroite collaboration avec les diverses commissions de travail. Toutes les idées seront les bienvenues, des plus réalistes aux plus excentriques. Toutes seront prises en considération et passées à l'épreuve du possible, du souhaitable, du nécessaire ou du superflu. La décision d'écarter un projet ne peut valablement se prendre qu'après une étude sérieuse prouvant la nécessité de l'écarter.

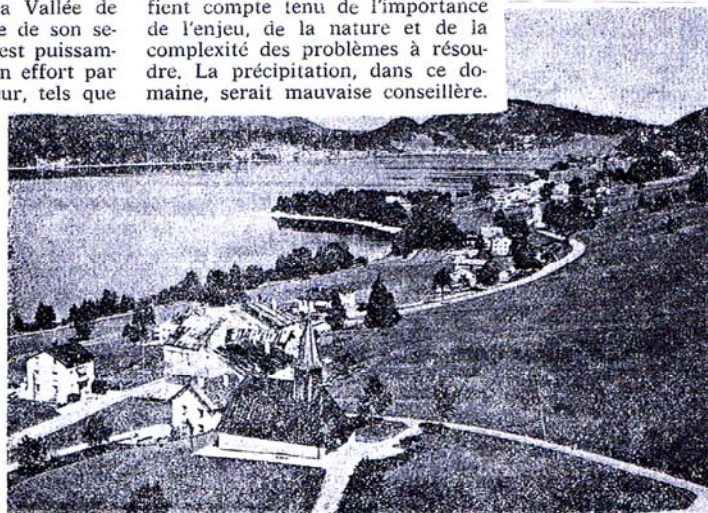
Pas de précipitation inutile

Le programme de développement fixera les priorités, les étapes, les échéances selon la capacité financière des communes. Nous n'en sommes pas encore là. Les offres préliminaires des bureaux sont rentrées récemment. Elles seront examinées avec soin avant qu'intervienne une décision d'adjudication. Deux années seront nécessaires ensuite pour mener à chef l'étude proprement dite. Ces délais peuvent paraître longs. Nous pensons qu'ils se justifient compte tenu de l'importance de l'enjeu, de la nature et de la complexité des problèmes à résoudre. La précipitation, dans ce domaine, serait mauvaise conseillère.

Que peut-on raisonnablement attendre de la LIM ?

Beaucoup, si nous sommes disposés à faire l'effort nécessaire à la compréhension des questions vitales qui nous sont posées et si ensemble, dans un mouvement de solidarité soutenue, nous leur trouvons des réponses originales. Pour la Vallée de Joux, la chose est primordiale. Le combat qu'elle livre suscite des alliés que nous n'avons pas le droit de décevoir. C'est bien préférable à l'isolement et à l'indifférence.

Jean Rochat, préfet.



La rive droite du lac de Joux, l'église et une partie du village des Bioux avec la pointe de Chez-Grosjean et la Dent de Vaulion

M. Claude Berney Pdt du Grand Conseil vaudois est reçu au Pont dans l'allégresse générale

FAVJ 16 mai 1979

« La terre a reverdi, l'arbre a mis sa parure de feuilles... » nous dit le poète. Et La Vallée s'est faite belle pour honorer un de ses fils, appelé aux plus hautes fonctions du canton. Même le lac a cru devoir se teinter de rouge pour l'occasion. Tout était vraiment réuni, en ce mardi 15 mai pour que la fête soit réussie, puisque le soleil, lui aussi, était de la partie.

La manifestation se déroulait au Pont; comme il se doit, les deux autres communes du district tenaient à ce que le nouvel élu fasse une brève incursion dans leurs territoires. C'est pourquoi, arrivé à 15 h. au Pont, le train spécial, qui amène le Grand Conseil et les invités de « la plaine », se vit pris d'assaut par les Combiens qui tiennent à accompagner, eux aussi, M. Claude Berney, président du Grand Conseil.

Après un bref arrêt au Lieu, où nous accueille la Persévérante, le P.Br. nous conduit au chef-lieu. Sur la place de la gare, des tables ont été dressées, la Jurassienne joue un de ses airs les plus entraînants et Mme le syndic Claudine Piguët, accueille la cohorte de députés, préfets, et autres juges cantonaux, pendant que le vin blanc (et le rouge aussi, bien sûr) est versé avec largesse et que des classes de petits mettent un peu de gaieté et de couleur par des chants et des rondes.

De retour au Pont, tout ce (beau) monde est canalisé, trié, étiqueté pour former le cortège. Traversée du village par le haut, retour par le bord du lac. Applaudi, répondant par des signes de la main, notre nouveau président paraît être au mieux de sa forme.

Le programme de fête annonce huit orateurs. La magnifique cantine, élevée « côté vent » de la gare (et pour laquelle il a fallu sacrifier un tilleul !) est pleine. Huit orateurs cela paraît beaucoup. Mais comme un temps bien déterminé leur a été imparti, cette partie oratoire risque de se passer sans trop de dommage.

Sans aucun dommage et même avec beaucoup d'agrément. Il faut reconnaître que les orateurs inscrits n'en sont pas à leurs premiers essais.

Il appartient, tout d'abord, au président du Conseil communal de L'Abbaye, M. André Berney, de saluer toute l'assistance (dans laquelle on peut reconnaître M. G.-A. Chevallaz, conseiller fédéral, ainsi que trois officiers supérieurs) et tout particulièrement le nouveau président du Grand Conseil.

M. Edward Berney, syndic de L'Abbaye, s'attache, ensuite, à retracer l'enfance du nouvel élu et il le fait avec beaucoup de sensibilité, tandis que M. le pasteur Pascal Veillon, de L'Abbaye, pense que pour mener sa tâche à bien, le nouveau président, plutôt que de regarder à droite ou même à gauche, aurait avantage à regarder... en haut.

M. Guy-François Thuillard, président du Parti socialiste vaudois, apporte le salut et les félicitations du Parti au nouveau président et reste persuadé que l'année à venir sera faste pour le Grand Conseil place qu'il est sous l'autorité d'un Combiens, parce que : « ... d'un chien, il faut s'en méfier par devant, d'un âne par derrière et d'un Combiens, de tous les côtés » (Thuillard dit). Bonne année Messieurs les députés !

M. Claude Perey, président du Conseil d'Etat, dont il est le porte-parole, tout en présentant les félicitations et les vœux de l'Autorité, tient tout spécialement à adresser ses remerciements au président sortant, M. Armand Barman qui, lui, égrène quelques-uns des souvenirs de son année de présidence, tout spécialement sa représentation à la dernière Foire de Bâle.

Il va bien sans dire que toutes ces allocutions — et nous aurions pu le dire plus tôt — sont entrecoupées de productions de l'Echo des Forêts (dir. Marcel Dépraz), du Chœur mixte de L'Abbaye (dir. J.-J. Bardet), de la Chorale de L'Orient (dir. Andras Farkas) et de l'Union Instrumentale du Brassus (dir. Jacques Reymond).

Ce qui permet, à M. Clémy Vautier, président du Tribunal cantonal vaudois, de comparer ces joutes oratoires de cet après-midi, à une cantate avec ses solistes et ses chœurs.

Puis vient le tour du héros du jour, M. Claude Berney, président du Grand Conseil vaudois, qui nous avoue son émotion en pensant à tout ce que représente ce déploiement de forces de ce jour. S'adressant à chacun des orateurs qui l'ont précédé, il poursuit en disant sa reconnaissance à ceux qui l'ont choisi et désigné pour cette fonction dont l'honneur rejaille sur son parti et surtout sur La Vallée entière, cette Vallée peuplée de gens laborieux dont l'existence a été pour la plupart assurée depuis longtemps par l'horlogerie grâce à quelques industriels courageux, auxquels l'orateur rend hommage. Il remercie tous ceux et celles qui ont pris part à l'organisation et à la réussite de cette journée et n'en veut nommer aucun, de peur d'en oublier.

Excellent servi le repas suit la partie oratoire et si nous n'avions pas eu l'obligation de « pondre » ce papier au plus tôt pour permettre aux rotatives de démarer à la première heure mercredi matin, nous pourrions vous dire que la soirée

s'est très probablement poursuivie dans la gaieté.

La « Feuille » dont M. Claude Berney est un correspondant occasionnel, se joint aux compliments et aux félicitations qui lui ont été adressés et forme ses vœux pour que son année de présidence du Grand Conseil vaudois soit heureuse et féconde pour cette autorité, pour La Vallée et pour lui-même. J.-C. A.

Glanures non sophistiquées

M. le président du Grand Conseil, terminant la série des discours, s'est surpassé et selon une formule assez courante, on peut dire qu'il a déçu en bien et même fait éclater des applaudissements spontanés.

La raison probable comme il l'a affirmé: « Ses enfants l'ont bien élevé, il lui ont même dicté le respect des industriels qui ont fait la réputation de La Vallée, comme il l'a affirmé.

Emaillant son exposé d'anecdotes variées, il se réfère même au Roi Soleil, qui l'eut cru! Ce dernier interpellant un flibustier reçu à la cour lui pose cette question: Qu'est-ce qui vous étonne le plus dans la vie? C'est de me trouver ici Sire, fut la réponse!

Un conseiller fédéral, M. Chevalaz présent comme au Solliat (seule la cantine était plus petite), un conseiller d'Etat in corpore, un Grand Conseil amalgamé, tout concourait à la joie et l'euphorie (au fond, pourquoi faire de la politique?) et comme affirmation parfaite de la démocratie, ne vit-on pas une exhubérante popiste à robe longue et mauve, au comble de la joie, dans les bras d'un major qui la faisait virevolter de gauche à droite, aux sons entraînants de la Persévérante.

Dans un bon moment notre prési-

dent n'a-t-il pas aussi reconnu que la justice vaudoise était radicalement impeccable.

Et cet ancien conseiller d'Etat encore loin d'être un pensionnaire du CHUV de nous affirmer que la retraite est une parfaite invention de la démocratie... et nous confier qu'à La Vallée tout à un autre air (est-ce nos 1000 mètres d'altitude), ambiance réussite, organisation, avec sincérité, il est bien chez nous...

La Chorale de L'Orient a eu le mérite de choisir des œuvres connues propres à faire vibrer les cœurs. Elle a remporté un véritable succès digne de sa réputation, puisque rappelée par trois fois hors programme.

Puissance et volonté des organisateurs qui ont réussi à obtenir un sursis des CFF et gardé leurs hôtes quarante minutes au delà de l'horaire prévu.

Huit huissiers de vert habillés (prononcez rapidement), presque une petite section qu'on n'est pas prêt de revoir évoluer à La Vallée, et comme pour en neutraliser l'effet, le lac irisé aux couleurs du parti de notre président. La nature même s'est mise au diapason de la fête et l'on comprend mieux aujourd'hui la véritable origine du phénomène...

RD.

